



Des artistes espagnols et latino-américains à la Biennale d'art contemporain de Lyon

Onze artistes espagnol·es ou latino-américain·es sont invité·es à la 18e Biennale d'art contemporain de Lyon, **du 19 septembre au 13 décembre 2026**. Une occasion de découvrir des pratiques artistiques venues du monde hispanophone.

La 18e Biennale : « Passer d'un rêve à l'autre »

Cette édition tire son titre des traboules, ces passages semi-secrets qui traversent cours et immeubles lyonnais. À partir de cette image, elle interroge la manière dont on passe d'une perception à une autre, d'un rêve collectif à un autre.

La commissaire invitée, Catherine Nichols, s'appuie sur les écrits du philosophe Walter Benjamin et sur les Principes d'économie poétique de l'artiste Robert Filliou. Lyon, ville de commerce, d'industrie et de soie, devient le point de départ d'une réflexion sur l'économie, entendue au sens large : tout ce qui permet aux êtres de vivre ensemble, de s'attacher, de soigner, d'échanger et d'imaginer, au-delà de la seule question de l'argent.

Le parcours se déploie sur trois lieux principaux, chacun explorant une dimension de cette économie : **l'industriel** aux Grandes Locos, **le relationnel** au Musée des Tissus et des Arts décoratifs, **l'existentiel** au macLYON.

Près de 120 artistes de 42 nationalités sont réunis, sous la direction artistique d'Isabelle Bertolotti.

Les artistes espagnols et latino-américains

Huit artistes sont espagnol·es, deux sont nés en Argentine et une est née au Pérou avant de s'installer à Barcelone. Plusieurs projets espagnols bénéficient du soutien de Catapulta, plateforme de lancement pour l'art contemporain espagnol, et d'Acción Cultural Española (AC/E).

Lara Almarcegui **ESPAGNE**

Lara Almarcegui interroge les environnements urbains en se concentrant sur les chantiers, les terrains vacants et la matérialité des villes. À travers un engagement prolongé dans chaque ville et contexte où elle intervient, elle met en lumière les forces économiques, géologiques et institutionnelles qui structurent l'environnement bâti. Son travail résiste aux notions conventionnelles d'auteur·e et de production, privilégiant les processus d'usage, de délaissement et de transformation, tout en reconfigurant les notions de terrain et de valeur à partir des conditions matérielles, juridiques et sociales qui organisent l'espace urbain.

Mercedes Azpilicueta ARGENTINE

Née à La Plata, Mercedes Azpilicueta mobilise l'installation, la vidéo, la performance, le texte et le son pour revisiter les récits historiques et contemporains dans une perspective décoloniale et féministe, faisant émerger des voix, des corps et des narrations dissidentes. En investissant notamment la tapisserie et le costume, elle développe des œuvres à forte dimension dramaturgique qui se déploient dans l'espace, nourries par la littérature spéculative latino-américaine et les cultures populaires contemporaines. Sa tapisserie est à découvrir au Musée des Tissus.

Luz Broto ESPAGNE

De subtils déplacements dans les structures sociales et spatiales caractérisent les interventions in situ de Luz Broto. Investissant l'espace public, elle propose des situations qui invitent les individus à échanger rôles, routines ou positions, révélant ainsi les systèmes d'organisation et de contrôle sous-jacents. Sa pratique repose sur des gestes minimaux de déplacements perceptifs, interrogeant les notions d'accès, de responsabilité et de comportement collectif, tout en rendant visibles les règles implicites qui régissent les interactions quotidiennes.

Lúa Coderch PÉROU · ESPAGNE

Née à Iquitos (Pérou) et installée à Barcelone, Lúa Coderch conçoit ses œuvres comme des outils d'enquête. Installations, textes et dispositifs narratifs lui servent à explorer des récits historiques et intimes, en faisant du langage, de l'image et de la fiction de véritables instruments de recherche. Son travail s'intéresse à la façon dont le sens naît de la perception et déplace sans cesse ce qui semble aller de soi.

June Crespo ESPAGNE

À travers la sculpture, June Crespo explore les relations entre corps, architecture et matière. Travaillant le béton, la résine, le métal et des éléments trouvés, elle mobilise des procédés de moulage, de fragmentation et d'assemblage pour produire des formes oscillant entre l'organique et l'industriel. Son travail met en tension équilibre et transformation, donnant lieu à des structures ouvertes et évolutives, tout en interrogeant les questions d'échelle, de proximité et les manières dont les corps habitent et sont façonnés par l'espace.

Laia Estruch ESPAGNE

Située entre sculpture et performance, la pratique de Laia Estruch s'intéresse à la manière dont le son et le corps circulent dans les lieux sociaux et architecturaux. Elle éprouve la voix comme un matériau à part entière, à la fois sculptural et spatial, et montre comment souffle, geste et rythme modèlent notre façon d'habiter ensemble l'espace public.

Karlos Gil ESPAGNE

Dans un entre-deux perpétuel entre mémoire et futur spéculatif, les installations et films de Karlos Gil interrogent notre nature humaine dans un jeu de miroir avec les paysages, naturels comme industriels. Les mutations, zones d'ombre et renaissances qui les traversent dessinent des scénarios où l'artificiel et le naturel se rejoignent. Dans les espaces qu'il crée, les notions de temps et d'espace se dilatent et se ralentissent, laissant entrevoir une lumière au cœur du chaos.

Núria Güell ESPAGNE

Núria Güell travaille à l'intérieur des systèmes juridiques, économiques et institutionnels pour en exposer les contradictions. Ses projets, souvent collaboratifs, associent des personnes placées en marge de ces structures et redistribuent les capacités d'action : ils remettent en cause les normes

dominantes et interrogent la responsabilité, la notion d'auteur·e et les enjeux éthiques de la participation. Projet réalisé en collaboration avec Renaud Suanez.

Mónica Mays ESPAGNE

Les sculptures de Mónica Mays procèdent par assemblage de débris industriels, de vestiges domestiques, ainsi que de matières organiques et naturelles. L'artiste inscrit sa pratique dans une logique baroque, où l'exubérance devient un mode d'exploration des économies, des symboles et des fonctions propres à chacun des composants réunis, donnant naissance à des paysages domestiques à la fois familiers et étranges. Les matériaux qu'elle sélectionne renvoient à une histoire de l'exploitation des corps et de la marchandisation de la nature.

Miguel Rothschild ARGENTINE

Né à Buenos Aires et installé à Berlin, Miguel Rothschild développe une pratique qui traverse la photographie, la vidéo, l'installation et le collage, mobilisant des iconographies issues de l'histoire de l'art occidental — de la Renaissance au modernisme, en passant par le romantisme allemand. Son travail s'articule autour d'interventions répétitives et minutieuses sur des images produites ou appropriées : brûlures, perforations, découpes ou incrustations. Par ces opérations, l'image est envisagée comme un site matériel où lumière, couleur et fumée acquièrent une présence et entrent en relation avec l'espace. Aux Grandes Locos, son installation Rio de la Plata (2026) prend la forme d'un grand tissu réfléchissant suspendu à 4 260 fils de nylon.

Álvaro Urbano ESPAGNE

Le travail d'Álvaro Urbano envisage l'architecture comme un espace traversé par la mémoire, le désir et la projection. À travers des installations sculpturales, il compose des environnements où des formes végétales apparaissent à la fois vivantes et artificielles, brouillant les frontières entre l'organique et le construit. Empruntant aux registres théâtral et cinématographique, il conçoit ces espaces comme des séquences ou des scènes, où la lumière, le son et les objets façonnent des atmosphères en mutation. Ces environnements sont habités par des sculptures qui agissent comme des présences, activant des récits latents inscrits dans les structures architecturales.

Infos pratiques

Dates	Du samedi 19 septembre au dimanche 13 décembre 2026. Fermé le lundi.
Horaires	Du mardi au vendredi : 11h–18h (dès 9h30 pour les groupes en visite commentée). Samedi et dimanche : 10h–19h. Vacances de la Toussaint (20–30 octobre) : 10h–19h.
Nocturnes (18h–21h30)	Vendredi 9 octobre, vendredi 13 novembre et vendredi 11 décembre aux Grandes Locos.
Lieux principaux	Les Grandes Locos · macLYON (Musée d'art contemporain) · Musée des Tissus et des Arts décoratifs. L'Institut d'art contemporain (IAC, Villeurbanne) accueille également des œuvres.
Tarifs	Pass plein tarif : 25 €. Tarif réduit : 18 € (moins de 26 ans, Pass éducation, etc.). Gratuit : moins de 15 ans, étudiant·es de la région Auvergne-Rhône-Alpes, étudiant·es en art. Le Pass donne accès une fois à 4 lieux d'exposition.

Billetterie et programme complet : labiennaledelyon.com

Pour les élèves et les enseignants

La Biennale accueille les groupes scolaires de la maternelle à l'enseignement supérieur, du mardi au vendredi dès 9h30. Pour les collèves, lycées et CFA, plusieurs formules sont proposées :

- **Visite commentée** (1h15 à 1h30, groupe de 15 à 20 élèves), aux Grandes Locos, au Musée des Tissus ou au macLYON : 80 € par groupe.
- **Visite-atelier** aux Grandes Locos (visite puis atelier de pratique plastique) : 340 € pour un groupe de 30 élèves maximum.
- **Médiation en classe** avec un·e médiateur·rice : « Les clés de l'art contemporain » avant la visite, « Atelier du regard » après.
- **Financement possible** par le Pass' Région (15 € par élève, entrée et visite commentée) ou le Pass Culture (part collective).

Renseignements et réservations : 04 27 46 65 66 · resa@labiennaledelyon.com · [page « Visites scolaires »](#).

Sources : Biennale de Lyon (labiennaledelyon.com), consulté le 5 octobre 2026. Informations susceptibles d'évoluer.